



RECVEIL
DE
LETTRES

NOUVVELLES
Dedic
A Monsieur le Cardinal
DE RICHELIEV.

Par l'Ordre de
Monsieur le Cardinal
DE RICHELIEV.
Chez M. S. Jacques
aux Capucins
1627

Privilège du Roy.

M. de F.



A MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
DE RICHELIEV.



ONSEIGNEUR,

Parmy les benedictions dont tant de peuples reconnoissent le soin que vous avez de leur salut, si ie ne m'efforçois de tesmoigner la part que ie prends aux ioyes, Et aux prosperitez publiques que vous avez faict naistre en ce Royaume, ie penserois estre coupable d'une mesme ingratitude

que ceux qui ne veulent pas estre
obligez au Soleil de sa lumiere
pource qu'il la communique à
tout le monde. Je sçay bien que
vous n'avez point de si petites
pensees qui ne soient occupées au
bien de toute l'Europe, & qu'il n'y
a point de iours si inutiles en vo-
stre vie, qui ne seruent à ajouster
plusieurs siecles à la durée de ceste
Monarchie: Aussi, MONSEI-
GNEVR, n'aurois-je pas osé
prendre la hardiesse de vous in-
terrompre dans les grands des-
seins que vous avez pour le ser-
vice du Roy, & la gloire de cet
Estat, à moins que de vous pre-
senter la meilleure partie des plus
belles choses que la France ait
produittes, depuis que vostre
exemple, & celuy de quelques au-

tres Grands Personnages, en ont banny l'ignorance & la barbarie. C'est à vostre seule Vertu que ie les dedie, sans prendre garde à ceste eminente qualité de Prince de l'Eglise que vous possédez, & qui faict esperer à tous les gens de bien de vous en voir le Chef; si ceste Nation qui pretend tousiours de defendre à la nostre l'entrée de ceste dignité, ne se veut à la fin declarer ennemie de la Saincteté, & se rebeller contre les inspirations du Sainct Esprit. Il est bien vray qu'il ne vous reste plus que ce degré à monter, pour estre si haut qu'il n'y ait plus rien entre Dieu & vous qui vous separe. Mais quand vous ne seriez pas nay Grand comme vous estes, & que la fortune n'auroit

pas voulu s'acquitter enuers
vous d'une partie des choses
qu'elle vous deuoit; la seule consi-
deration de vostre merite, sans
ceste pompe qui vous environne,
exigeroit de moy les mesmes hom-
mages que ie vous rends mainte-
nant. Le plus grand plaisir d'une
ame libre, est de rencontrer des
personnes de qui on puisse dire la
verité sans rougir, & sans faire
rougir ceux-mesmes de qui elle est
ditte: principalement en ce siecle,
où les grandes vertus sont si ra-
res, que les grandes louanges sont
presque toutes suspectes de flatte-
rie. Vous avez cet auantage,
MONSEIGNEUR, qu'on ne vous
en scauroit donner de si hautes,
qui ne soient beaucoup au dessous
de celles que vous meritez. Vostre

nom est généralement connu, & respecté de tout le monde, & le sera tant qu'il y aura des hommes raisonnables. Ceux qui viendront après nous, honoreront vostre memoire, comme nous honorons aujourdhuy celle des Libérateurs des peuples; & les Histoires ne parleront de vous à l'aduenir, que comme d'un bon Ange, que Dieu donna à la France pour combler de felicité le regne du plus Grand & du plus Iuste de nos Roys. Et certes, MONSEIGNEUR, ceux qui sçauront bien l'estat où vous trouuastes toutes choses, lors qu'on vous en fit prendre le maniement, auront de la peine à croire qu'en si peu de temps vous ayez restably l'ordre où regnoit

la confusion, & que vous ayez
veu si clair dans des tenebres si
obscurés. C'est vous, MONSEI-
GNEVR, qui avez le plus con-
tribué au projet qu'a le Roy
de rendre à ceste Couronne son
ancienne splendeur, & releuer
ceste auctorité, par qui il doit
estre l'Arbitre de tous les interests
des Princes, & faire à son choix
la Paix, ou la Guerre par toute
l'Europe. En effect nos ennemis
nous craignent maintenant: Nos
Alliez, taschent à s'unir à nous
encore plus estroitement que par
le passé: Et ceux qui ne festoient
point mis en peine de rechercher
nostre Protection, pource qu'ils
n'auoient pas creu y trouuer leur
seureté, commencent à desirer d'y
estre receus. Aussi ne scauroit-on

nier que la grandeur des Monarchies ne consiste principalement en ceste haute opinion que les sujets, & les Estrangers conçoient du Prince, & du bon gouvernement. Car par quelle autre force pourroit-on tenir assujettie celle de tant de Prouinces, & à quelle autre raison peut-on attribuer ceste merueille, de voir quelquesfois vn Enfant commander à tant de Sages? Il est bien vray qu'il n'y a point de Nation si respectueuse enuers la Puissance souueraine, où quelquesfois il ne se leue des esprits tumultueux, qui par vn certain ressentiment de liberté que la Nature imprime à tout le monde, trouuent rigoureuse la necessité d'obeyr. Mais lors que la

*Iustice est appuyée de la generosité,
Et que la vigueur des loix est
maintenuë par la hardiesse des
conseils, il ne se voit gueres d'a-
mes si ennemies de la seruitude,
que le respect ne retienne dans le
devoir, ou que la crainte de fail-
lir n'espouuante. C'est avec ces
maximes, MONSEIGNEUR,
que vous auez, fait voir aux
Estrangers, que les maladies de la
France n'estoient pas incurables
comme ils pensoient; Et c'est aussi
par l'excellence de vos Conseils,
que vous auez, iustifié le choix
que le Roy a fait de vous pour
soulager son Esprit, Et rejeter sur
vostre soin vne partie de la pe-
santeur de ceste multitude infinie
d'importantes affaires dont il est
chargé. Je remets à un long dis-*

cours que ie medite, à faire voir
combien ceste force incompara-
ble de iugement que sa Majesté a
tesmoignée en toutes ses autres
actions, a éclaté particuliere-
ment en ce point: Et c'est là que
ie s'espere rendre ceste verité si
trionphante, & la calomnie
tellement estouffée, que les enne-
mis mesmes de cest Estat, qui sont
tous les vostres, seront contraints
d'auoïer qu'il se trouue encore
dans le monde de ces vertus emi-
nentes qui ne font point d'om-
bre. Je n'ignore pas, MONSEI-
GNEVR, quelle difficulté c'est que
de vouloir encherir sur les choses
dont chacun s'efforce de dire le
dernier mot: Aussi n'ay-ie pas la
presomption de croire que ie puis-
se rien dire qui soit digne ny de

ceste Probité merueilleuse, qui vous rend esgal aux Anges, au milieu de la corruption des hommes: Ny de ceste profonde Sageffe, qui ne veut iamais tromper, non plus qu'elle ne scauroit estre trompée: Ny de ceste Vigilance infatigable, par qui vous assurez nostre repos, & troublez en mesme temps celuy de ces dangereux Voisins, qui ne craignent pas moins les meditations de vostre esprit, que la force de nos Armées: Ny de ceste genereuse Fidelité, qui vous fait preferer le bien de la France à celuy d'assembler des tresors: Ny de ces grands & admirables Dessesins que vous avez pour faire que nostre glorieux Monarque soit aussi bien le premier Roy qui

commande sur la mer, comme
il est le premier à qui les hommes
obeissent sur la terre: Ny de ceste
ardente amour que vous avez
pour les bonnes lettres, laquelle
vous a desia acquis dans la plus
celebre Academie de l'Europe le
tiltre de Pere des Sciences: Ny
generalement de toutes ces autres
eminentes qualitez, qui vous
feront connoistre de tous les sie-
cles pour le plus grand Et plus
illustre Personnage que le nostre
ait eu la gloire de produire. Ce-
pendant, MONSEIGNEUR,
quoy que ie sente ma foiblesse, Et
que ie sçache qu'il m'est impossi-
ble d'atteindre à la hauteur
d'une entreprise si hardie; si est-ce
que quand ce ne seroit que pour
descharger ma conscience, ie crois

estre obligé d'employer tous mes efforts, à donner aux hommes un tableau de vostre Vie, pour servir d'exemple à ceux qui auront besoin d'estre excitez à des actions heroïques. J'ay l'honneur d'estre à un Prince à qui ie doy toutes mes loüanges: mais sçachant combien il vous honore & vous estime, ie pense que ie ne le puis mieux imiter qu'en publiant vos vertus, ny mieux le servir qu'en secondant par mes paroles les sentimens que ie sçay qu'il a d'un merite si extraordinaire que le vostre. Quoy qu'il en soit, j'auray au moins cet auantage, que sans vne euidente malice, on ne me pourra soupçonner de flatterie; Car me iugeant indigne des moindres choses comme ie fais,

*ie n'en ose point esperer ; & ceux
qui me connoissent bien , pour-
ront tesmoigner que ie suis
exempt d'ambition , si ce n'est
de celle que i'ay d'estre toute ma
vie,*

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble &
tres-obeissant serui-
teur, FARET.*

Fautes suruenues en l'Impression.

L'IMPRIMEUR de ce Liure y a faict
tant de fautes, que ne pouuant les mettre
toutes en ceste page il me suffira d'y marquer
les plus grossieres. Celle qui me fasche le
plus, c'est ce tiltre honorable de Monsieur,
dont il m'a voulu traiter, malgré moy: &
d'auoir aussi voulu à toute force que M. Brun
se nommast M. le Brun. Voicy vne partie des
autres que tu pourras corriger ainsi: *i'ay desiré*
pour *ie desire*, page 29. *il a pour il y a*, pag. 41.
fils ont pour s'ils n'ont, pag. 46. *Ce que sçay* pour
Ce que ie sçay, pag. 43. *ὃν ψάμαθός τε κόμισι*, pour
ὃν ψάμαθός τε κόμισι π. pag. 59. *ἔδωκα* pour *ἔδωκα*,
& *δίωκα ἐχέτωμ*, pour *δίωκα ἐχέτωμ*, pag. 82.
auons pas pour *auons-nous pas*, pag. 276. *au* pour
autant, p. 295. *Thyris* pour *Tyris*, pag. 317. *nos ioües*
pour *vos ioües*, pag. 389. *Et donna* pour *qui*
donna, pag. 371. *vous donniez* pour *vous vous*
donniez, p. 400.

Gage pour *Tage*, page 39. du 2. alphabet. *nous*
pour *vous*, p. 49. *cest* pour *ceste*, p. 111.

LE Sieur Faret a transporté à Toussaint
du Bray, Marchant Libraire à Paris, lo
Priilege du prefeut liure, pour le temps
dont ils ont conueny ensemble.

LET-